

Témoignage d'un salarié du CEN Lorraine

« Je suis assis dans un affût quelque part dans le Massif des Vosges, il est 7h30. Je dis quelque part car je dois garder une certaine confidentialité sur le lieu de mes observations. L'espèce que je suis est le Grand Tétrás. Disons plutôt l'espèce que je suis censé observer, recenser, contrôler est le Grand Tétrás. Mais ce matin, rien. Comme hier soir, rien. Rien.

Alors certes, nous sommes onze observateurs, peut-être les autres auront-ils de meilleures nouvelles. Peut-être mon poste d'observation, tiré au sort, n'est pas le mieux placé à cette période. Peut-être est-ce trop tôt dans la saison et que le chant n'a pas vraiment commencé. Peut-être les Tétrás sont-ils ailleurs. C'est beaucoup de peut-être, mais ils marquent significativement le doute qui m'assaille et qui m'a poussé à écrire ce texte.

Que se passe-t-il ?

D'aucuns diront que le Grand Tétrás est en régression parce qu'il subit de plein fouet le changement climatique, lui une espèce boréo-montagnarde pour qui la rudesse des hivers est nécessaire, indispensable (?) à sa survie. D'autres évoqueront la hausse de fréquentation du massif. Ou d'autres causes ...

Alors certes... mais ce matin, il n'y a pas que l'absence du Tétrás qui m'a choqué, mais également le calme qui régnait autour de mon affût. Cette remarque peut être étonnante, car le calme c'est ce que recherche le Grand Tétrás. Cela devrait être positif. Malheureusement non.

La première fois que j'ai participé à un comptage de Grand Tétrás, c'était il y a 10 ans. Je venais d'arriver au Conservatoire depuis quelques jours et hop, tout de suite dans le bain. Une nuit complète dans un affût par des températures glaciales. Et ce jour-là, au-delà de voir et d'entendre mon premier Tétrás vosgien, je fus impressionné par le bruit au lever du soleil. Ce bruit, je devrais dire ces chants, les chants d'oiseaux. C'était assourdissant au point que l'on perdait l'écoute des Tétrás. Les grives, merles, rouges-gorges, pinsons, accenteurs, mésanges, ... Un orchestre à plumes et à trilles. Car au milieu de la forêt, loin des bruits humains, dans une zone de quiétude, les sons étaient clairs, puissants. Chaque chanteur devait lutter pour être entendu par-dessus les vocalises de ses voisins et non par les bruits artificiels de nos villes, voire de nos campagnes.

Or, ce matin, je n'ai pas été abasourdi par le chant des oiseaux.

Ce matin, un pinson, quelques grives, un seul geai, deux ou trois accenteurs, si peu.

Alors, oui, pour les mêmes raisons que mon poste d'observation Tétrás n'est pas le mieux placé cette année, à cette date, peut-être en est-il de même pour les autres oiseaux. Pourtant, les conditions météo sont bonnes, le milieu plus que favorable, le site très préservé, alors quoi ?

Et je repense aux chiffres qui nous sont annoncés ces derniers temps : moins 30 % de l'avifaune des zones rurales, moins 75 % d'insectes volants, disparition sans précédent des espèces dans le monde, sixième extinction... Devrais-je faire le lien ? Ce matin si calme est-il une preuve ? Même subjective ? Supplémentaire ? Une coïncidence ? La semaine prochaine autour de mon affût seront-ils de retour, les Tétrás et les chanteurs de l'aube ? Et dans ce cas, j'aurais été un oiseau de mauvais augure pour rien, un lanceur d'alerte intempestif.

Qu'il est difficile de savoir que dire ? Comment réagir ? Que faire ?

En tant que scientifique de formation, je sais qu'il faut attendre, comparer, confirmer. Mais est-ce que ce n'est pas déjà fait ? Combien de chiffres nous faut-il encore pour comprendre ? Comprendre qu'un matin calme est le signe qu'il faut agir, agir maintenant, agir tous ensemble.

Et si la semaine prochaine, je ne peux plus entendre le Grand Tétrás parce que les autres oiseaux font trop de bruit, alors, tant mieux. Cela voudra dire qu'il y a encore du Grand Tétrás, qu'il y a encore des oiseaux chanteurs. Mais ce que j'aurai pu faire d'ici la semaine prochaine, ce que nous aurons tous fait ne serait pas perdu. Améliorer les conditions de vie des espèces qui nous entourent, c'est toujours ça de gagné pour notre survie, s'il nous fallait qu'un seul motif, très égoïste, de le faire.

En attendant, la semaine prochaine, demain, je vais contrôler ce que l'on appelle dans le jargon administratif "une manifestation sportive motorisée", plus simplement un enduro-moto qui a prévu d'emprunter des sentiers, de traverser des zones humides et des zones de quiétude. Je vais endosser un uniforme et sans doute contrôler le non respect du Code de l'environnement. Et cela me désole, devoir en passer par du répressif est le signe que nous n'avons pas encore compris que le respect de l'environnement c'est se respecter nous-mêmes. Notre nature humaine, notre arrogance nous fait croire que nous sommes en-dehors du système. Malheureusement, nous dépendons de toutes les autres espèces et les détruire sans raisonnement c'est porter atteinte à nous-mêmes. Ce matin, les oiseaux se sont tu, demain les motos vont vrombir pour le plaisir de quelques-uns, mais à quel prix ?

Penser que le chant assourdissant des oiseaux au petit matin il y a dix ans ne sera plus audible dans dix ans pour mes enfants m'attriste profondément. Je travaille "dans l'environnement" pour lutter contre ça. Mais ce matin j'ai honte de mon échec, de notre échec.

Il est temps d'agir, agir vraiment, agir tous.

PS : en fait j'ai finalement attendu une semaine, avant de diffuser ce texte. Je me suis dit que ce n'était pas possible. Qu'une semaine permettrait d'atteindre la bonne période de reproduction du Tétrás et des autres oiseaux.

Résultat : toujours aussi peu de Tétrás et pas vraiment plus d'oiseaux chanteurs. »